

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 4 fr.

PÓŁROCZNIE..... 8 fr.

ROCZNIE..... 15 fr.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 18 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 4 fr.

SIX MOIS..... 8 fr.

UN AN..... 15 fr.

Etranger:

UN AN..... 18 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Pologne et Italie

Ce n'est pas sans un serrement de cœur que la Pologne, malgré les malheurs qui l'accablent et qui pourraient la rendre avare de sa pitié, apprendra l'invasion de l'Italie et les dures épreuves qui s'abattent sur la nation italienne.

Pologne et Italie ont toujours ressenti l'une pour l'autre une chaude sympathie.

Je ne remonterai pas aux temps où la Pologne prenait une reine en Italie. Bona Sforza n'a point laissé de bons souvenirs en Pologne. Mais les artistes italiens ont laissé aux Polonais de beaux monuments; et tandis que cette folle brute d'Ivan le Terrible, à Moscou, faisait crever les yeux à l'architecte italien qui lui avait construit l'église de *Vassili Blajenny*, la Pologne au contraire comblait de bienfaits les artistes, que la rayonnante Italie du siècle de Léon X dépêchait vers elle.

C'est dans des temps plus modernes que l'amitié polono-italienne s'est solidement cimentée; amitié non plus seulement des élites, mais amitié des peuples.

À l'aurore du siècle dernier, l'Italie comme la Pologne se trouvait divisée, partagée, foulée par l'étranger. Cette similitude dans le malheur rapprocha les cœurs.

Les légions de Dombrowski attachées à l'armée de Bonaparte se formèrent en 1797 sur le sol de l'Italie; elles combattirent l'ennemi commun, l'*Austriaco*, le *Tedesco*.

Pendant près de vingt ans, légions italiennes et légions polonaises luttèrent sous les mêmes drapeaux, et souvent côte à côte sur les champs de bataille de l'Europe; et lorsque Napoléon fut abattu et la France vaincue, la Pologne et l'Italie sentirent de nouveau peser sur elles les chaînes de la servitude.

La plainte émouvante et résignée de Silvio Pellico exprima l'âme de l'Italie, comme les chants d'espoir et d'indignation de Mickiewicz exprimaient le courage indompté de la Pologne.

En 1848, légions polonaises en Italie; en 1856-59, volontaires polonais en Italie; en 1863, partisans italiens dans la révolution polonaise. À l'appel de l'une d'elles, les deux patries s'émouvent et se lèvent; l'Italie, comme la France, vibre à toutes les souffrances de la Pologne!

Au cours de cette guerre, l'Italie unifiée cette fois, l'Italie grandie au rang des pre-

mières nations, l'Italie a manifesté officiellement et avant toute autre, ses vœux d'indépendance pour la nation polonaise.

Les épreuves que l'Italie subit momentanément, la Pologne les a connues plus dures encore et plus fréquentes. C'est dans l'adversité qu'a grandi la conscience nationale polonaise et que s'est affirmé l'invincible patriotisme de la Pologne.

L'Italie connaîtra elle aussi (elle les connaît déjà) ces sursauts de colère et d'énergie qui grandissent les peuples au-dessus du malheur et qui les sauvent.

Les plaines de la Vénétie vont devenir le champ clos où se rencontreront une fois de plus les armées de la démocratie occidentale et les tenants de l'autoritarisme germanique.

C'est le côté faible, le côté vulnérable de l'Autriche qui semble s'ouvrir; j'ai le sentiment que les Habsbourg et les Hohenzollern ne tarderont pas à s'en apercevoir.

Les armées franco-anglaises vont combattre en Vénétie, à la limite du slavisme et du latinisme; il me semble déjà qu'elles se sont rapprochées de la Pologne.

Courage et persévérance; la victoire est certaine!

GEORGES BIENAIMÉ.

Un Ministère polonais à Varsovie

Aussitôt son installation, la Régence de Pologne a proposé une liste de personnalités destinées à composer ainsi le premier ministère:

Présidence du conseil, M. Adam Tarnowski; guerre, M. Rozwadowski; justice, M. Zarzecki; cultes, M. Karski; agriculture, M. Wieniawski; approvisionnement, M. Stecki; travail, M. Kaczorowski; finances, M. Janicki; industrie, M. Kiślanski; commerce, M. Groman; transports, M. Henryk Potocki.

Ce ministère de l'Etat polonais « autonome » ne serait officiellement constitué qu'après consentement des autorités de l'occupation allemande et autrichienne.

Or, selon un télégramme de Varsovie à l'agence Wolff, le Conseil de Régence polonais aurait reçu le 5 novembre des autorités allemandes la notification officielle que les autorités allemandes d'occupation ne peuvent accepter la nomination du comte Tarnowski pour le poste de président du conseil de ministres.

L'Empereur d'Autriche roi de Pologne?

Une dépêche de Berne annonce que le Conseil de la Couronne, qui a eu lieu lundi à Berlin, a examiné en détail la question polonaise. On est arrivé à un accord qui prévoit une solution de problème polonais dans le sens autrichien. L'empereur d'Autriche recevra le titre de roi de Pologne. La Pologne serait ainsi unie à l'Autriche par une union personnelle et la Galicie serait incorporée au Royaume de Pologne. D'autre part la Lithuanie deviendrait allemande.

Contre l'usurpation politique
de M. Lednicki

Nous trouvons dans le *Kurjer Poznański* (Courrier de Posen) la correspondance suivante de Copenhague:

La nouvelle que le Gouvernement provisoire russe a décidé de créer, aux côtés du président de la Commission de Liquidation pour les affaires du Royaume de Pologne, un « Conseil », ayant pour but d'étudier préalablement les questions et les ordonnances devant être présentées par le président à cette Commission, a produit une grande impression dans les milieux polonais de Russie. L'expression « aux côtés du président de la Commission de Liquidation » elle-même éveille déjà un certain malaise; car de cette conception, découle que la Commission tout entière est complètement privée du droit de décider dans une question aussi importante et que ce n'est que le président Lednicki seul qui doit avoir voix au chapitre. Cette affaire se présente encore plus mal si on prend en considération la façon dont caractérise ce « Conseil » le « Bureau de presse officiel du Gouvernement provisoire ». Nous lisons dans le communiqué de ce bureau ce qui suit: « Le Conseil du président de la Commission de Liquidation est composé des membres nommés et révoqués sur la proposition du président de la Commission de liquidation, par des décrets du gouvernement provisoire. Le Conseil est présidé par le président de la Commission de Liquidation. »

Lorsque les hommes politiques polonais, — intrigués par cette institution dictatoriale polono-russe — se sont mis à chercher les raisons et la source de sa création, ils ont vu que le projet et l'initiative en venaient exclusivement de M. Alexandre Lednicki. En principe la création de ce Conseil serait à désirer, mais la dépendance absolue de sa composition du caprice du président de la Commission de Liquidation fait une caricature d'une institution qui pourrait être sérieuse.

Il n'est pas étonnant que parmi les Polonais de Russie, et en premier lieu parmi ceux d'entre eux qui, vu les événements de guerre, ont émigré de la Pologne, soit née une grande indignation à l'égard de M. Lednicki. Les membres suivants de la Commission de Liquidation ont adressé une lettre collective au président, en condamnant son projet et en donnant leur démission: MM. Prince Severin Czetwertynski, Ladislas Grabski, Jean Mrozowski et Georges Zdzichowski. Le texte de la lettre est le suivant:

« Le 17 (30) septembre, en réponse à l'interpellation faite par un de nous, et qui a été causée par une note publiée dans les journaux du matin sur la création d'un Conseil aux côtés du président de la Commission de Liquidation, vous nous avez fait savoir que la création de ce Conseil avait été décidée par le gouvernement russe, que ce Conseil devait servir à donner son opinion sur les questions polonaises du domaine de la politique qui seront soumises à votre appréciation par le gouvernement russe que le Conseil aurait une voix consultative et qu'il serait composé de représentants de différents partis politiques, représentants nommés par des décrets du gouvernement russe. Enfin vous ajoutiez que vous aviez commencé tout seul les démarches en vue de créer ce Conseil, sans vous mettre en rapport avec nous, car, étant donné notre absence de Pétersbourg, il vous

a été impossible de vous entendre avec nous à ce sujet. Déjà à ce moment nous vous avons communiqué notre opinion, ou plutôt notre indignation aussi bien à l'égard du projet de créer ce Conseil dans les conditions proposées, qu'à l'égard du mystère dont vous avez entouré vos démarches. Aujourd'hui vous venez à nouveau nous confirmer que la loi sur la création du Conseil est déjà signée et qu'elle ne peut être révoquée. Vu la gravité du moment pour l'avenir de notre nation, vu les résultats néfastes que peut donner s'il était réalisé le projet ci-dessus, nous croyons de notre devoir d'affirmer de la façon la plus catégorique notre point de vue à son égard.

« Le Conseil projeté a pour but d'élucider les questions polonaises au sujet desquelles le gouvernement s'adressera à vous, et qui ne rentreront pas dans la compétence de la Commission de Liquidation; évidemment il s'agit ici des questions concernant la politique générale. Vous donnez actuellement votre opinion personnelle au gouvernement russe, à l'avenir, cette opinion doit posséder l'autorité du Conseil composé de Polonais. Ce Conseil en donnant au gouvernement son opinion sur les questions polonaises formera, il n'y a aucun doute, un Conseil politique polonais, et quelles que soient les explications que vous présenteriez à vos compatriotes sur son caractère, il n'en restera pas moins tel pour le gouvernement russe.

« Or, notre conscience nationale nous ordonne de vous prévenir que la création d'un Conseil politique polonais, composé de membres nommés par le gouvernement russe sur votre présentation, est un acte on ne peut plus nuisible et qui ne s'est jamais présenté dans notre histoire; il est une altération de l'idée sur la représentation de l'opinion polonaise vis-à-vis des gouvernements étrangers; car, la nomination est le moyen de créer des bureaux et des bureaucrates et que, de ce chef, les membres du Conseil projeté ne seront que des employés du gouvernement russe, des employés qui dépendront de vous, puisque c'est sur votre présentation qu'ils seront nommés; et cependant, ce groupe vis-à-vis du gouvernement russe doit avoir le caractère d'un Conseil politique polonais. Veuillez vous rappeler que dans les moments du plus grand abaissement de la vie politique en Pologne, il n'est pas arrivé qu'un Polonais ait proposé à un gouvernement étranger de créer un Conseil politique nommé par lui et approuvé par ce gouvernement. Cette façon de procéder étant admise, les gouvernements étrangers trouveraient du côté des Polonais la justification de leurs plus mauvais actes à leur égard; et certains Polonais désireux de jouer un rôle, auraient toujours moyen, en se servant de ces gouvernements étrangers, d'arriver à leurs fins.

« Par cet acte, vous ne contribuerez nullement à aplanir les différends qui existent dans l'opinion polonaise; par ce moyen vous n'acquiessez pas la compétence que vous cherchez, et vous ne gagnerez pas l'appui de ceux des Polonais qui se sentent responsables vis-à-vis de la nation.

« Le Conseil dont vous proposez la création doit s'occuper des affaires qui ne sont pas de la compétence de la Commission de Liquidation, mais ce seront tout de même des affaires concernant la Pologne; de sorte que, nous membres de la Commission avec le caractère d'experts dans les affaires polonaises, en continuant de faire partie de la dite Commission, nous serions responsables de toute votre politique, dont les détails nous apparaissent de plus en plus clairs.

« Nous regrettons cette tâche réelle et concrète que nous avons abordée; mais nous mettons au-dessus de toutes les considérations sur les devoirs sociaux, le principe le plus important de la vie publique, à savoir l'honnêteté politique. Nous ne pouvons avoir aucun rapport avec une institution qui, sous prétexte d'une tâche réelle et concrète de liquider l'organisation bureaucratique du Royaume, devient le centre d'une politique polonaise dépendant, non de la volonté de la nation elle-même, mais de vos vues personnelles et qui tient son autorité de la nomination d'un gouvernement étranger.

« Pour les raisons susnommées nous nous croyons obligés de nous démettre de nos mandats de la Commission de Liquidation.

« Séverin Czetwertyński, Ladislas Grabski, Jean Mrozowski, Georges Zdziechowski. »

Nous apprenons que M. Victor Jaroński s'est solidarisé avec la déclaration de ceux qui ont quitté la Commission de Liquidation.

Herwegh et la Pologne⁽¹⁾

« La liberté du monde est UNE; combattre pour ou contre elle, c'est combattre pour ou contre la liberté du monde entier ». (Notes.)

Apôtre de toutes les délivrances: c'est ainsi qu'il conviendrait d'appeler l'auteur des *Poésies d'un Vivant* et des *Nouvelles Poésies*.

Un des poèmes les plus remarquables de son premier recueil, le *Chant du Cavalier*, mis en musique par Liszt, plein de fougue et d'exaltation chevaleresque, retentit comme un cri libérateur. D'après la place que cet hymne occupe dans le volume, il s'agit là encore pour le poète de flétrir l'absolutisme — sa pensée se portant sur une nation qui, sacrifiée entre toutes, de par la faute de l'Europe entière, s'efforçait vainement de secouer ses chaînes: la Pologne étranglée par trois despotes.

Herwegh appelle de ses vœux la résurrection de ce malheureux pays, et lorsqu'en 1846 les insurgés prennent les armes, il est de cœur avec eux, il voudrait en leur faveur soulever ciel et terre; il maudit les armées allemandes qui répriment l'insurrection. Ne pouvant se montrer en pays allemands et désireux d'être renseigné exactement sur le sort des prisonniers polonais, internés à Moabit, après l'insurrection de 1846, et de leur venir en aide, il envoya près d'eux sa femme qui, non sans peine, réussit à pénétrer dans la prison. Tous les chefs, Mieroslawski, Lelwel, appartenaient plus ou moins au cercle de Georges et plus spécialement d'Emma Herwegh, intimement liée, dès son enfance, avec la grande et noble patriote Emilia Szczyńska; celle-là même qui, déjà en 1831, s'était fait un nom immortel dans l'Histoire de Pologne, par son héroïsme et son abnégation, en compagnie de son illustre amie Claudia Potocka.

Dans son adresse aux Polonais, Herwegh proclame la nécessité absolue d'une Pologne puissante, libre et démocratique, placée entre l'Allemagne et la monarchie absolue de l'Orient. Ainsi « le salut de la Pologne sera le salut de la Russie ». — Avec quelle joie il eût assisté à la révolution qui vient de jeter bas le tsarisme, de réaliser le vœu si souvent exprimé par Bakounine dans sa correspondance avec Herwegh!

Déjà, en 1843 Bakounine prévoyait « le grand rôle que la Russie avait à remplir sur le champ sacré de la démocratie ». « Ce n'est qu'à cette condition que je l'aime » — ajoutait-il.

« Mon but, écrivait-il en 1849, est d'arracher les Slaves à la réaction, à laquelle ils ont été condamnés de tout temps par la conduite traîtresse de leurs « chefs » et aussi par la mentalité stupide des Allemands et des Magyars visant à la fondation d'Etats anti-démocratiques ».

Ainsi dans les lettres du révolutionnaire russe comme dans les chants du poète, aux plaintes, aux cris de douleurs des opprimés, se mêlent des accents prophétiques; il y a comme une vision des crimes sanglants de l'époque actuelle.

MARCEL HERWEGH.

Le prestige de Kościuszko

A son retour d'Amérique, notre grand patriote vint s'installer à Berville, jolie ferme située près de Montigny, à la lisière de la forêt de Fontainebleau. Il y vécut dans une solitude profonde, et il y reçut, comme dit Michelet (2), « les plus grandes consolations qu'il put avoir en ce monde; de là il suivit des yeux un merveilleux phénomène, la renaissance militaire de la Pologne, le sublime démenti que nos légions polonaises donnèrent au mensonge des Russes: *Finis Poloniae*. Ces légions, mêlées aux nôtres, firent retentir toute l'Europe de leur chant na-

(1) On célèbre cette année le centenaire du grand poète de la Suisse allemande, Georges Herwegh, qui fut un fidèle ami de la Pologne. Son fils, M. Marcel Herwegh, vient de publier, à la Librairie de la Société du recueil Sirey, une plaquette consacrée à la mémoire du poète (Le Centenaire de Georges Herwegh, 1817-1917, Poésies et documents publiés par Marcel Herwegh avec un avant-propos du Dr Georges Hervé, Paris, Témis, in-8°, 2 fr.). Nous extrayons de cette plaquette les passages ci-dessus sur la Pologne. On y trouve également la traduction française des deux poésies de Herwegh: *Pour la Pologne* (1846), et *La Pologne à l'Europe* (1846). C. W.

(2) *Pologne et Russie* (Légende de Kościuszko), Paris, 1855.

tional: *La Pologne n'est pas morte, en nous elle vit encore.* »

La personnalité de cet exilé était une force avec laquelle il fallait compter. Plus d'une fois Napoléon I^{er} essaya de l'attirer dans son armée. Il lui offrit même un siège au Sénat. Mais notre grand patriote résista à toutes les offres et même aux menaces. Aux officiers polonais qui venaient le visiter, il disait qu'ils devaient espérer dans la France et non dans l'Empereur. Républicain sincère et convaincu, il voyait que l'indépendance de la Pologne ne pouvait être fondée que par une révolution radicale et profonde, et il n'avait aucune confiance en celui qui avait détruit le régime républicain en France.

A la chute de Napoléon, quand l'invasion des alliés inonda les campagnes, les cosaques se répandirent partout; ils arrivèrent à Fontainebleau.

« Ces désastres, suivant le beau récit de Michelet, brisaient le cœur de Kościuszko; il ne put les supporter. Il va sans armes au-devant des pillards; il les trouve qui s'amusaient à brûler les malheureuses chaumières d'un village inoffensif. Il fond sur eux hardiment, et saisissant sur plusieurs l'uniforme polonais:

— Malheureux! quand je commandais de vrais Polonais, pas un ne pensait au pillage!...

— Et qui donc es-tu, toi qui parles? disaient-ils le sabre levé.

— Le général Kościuszko.

Voilà des hommes terrassés. Ils se mettent à éteindre l'incendie qu'ils ont allumé. Les Russes viennent de toutes parts en pèlerinage à la maison de Kościuszko, en tête l'hetman des cosaques, le vieux Platow, qui ne se rappela jamais cette entrevue sans que ses yeux ne fussent humectés de larmes. »

Tel était le prestige de cette grande et simple figure. La pureté et la fermeté de son caractère, son désintéressement lui valaient l'estime et l'admiration de ses contemporains.

COMITE DE SECOURS POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN POLOGNE

Nous recevons le Compte Rendu du Comité Général de Secours pour les Victimes de la Guerre en Pologne (siège à Vevey, Suisse), pour la période du 9 janvier 1915 (date de la fondation) au 31 mars 1917.

Le Comité a recueilli pendant toute cette période la somme de 15.827.499 fr. 68. Dans ce total est compris le produit de la quête faite, le 21 novembre 1915, comme suite à l'appel paternel du Souverain-Pontife, dans les églises catholiques du monde entier, soit 3.877.249 fr. 66. Voici comment se répartissent les dons d'après les pays:

Etats-Unis de l'Amérique du Nord.....	8.689.453 78
Australie.....	1.817.831 76
Allemagne.....	1.305.754 99
Angleterre.....	1.224.271 35
Pologne.....	746.007 73
Irlande.....	349.857 60
Canada.....	264.211 24
Suisse.....	253.470 43
France.....	232.14 15
Danemark.....	160.173 75
Autriche.....	158.721 27
Italie.....	123.184 65
Belgique.....	94.397 95
Hollande.....	62.089 »
Norvège.....	38 3 8 26
Suède.....	37.298 65
Chili.....	36.991 20
Egypte.....	35.219 80
Brésil.....	33.261 65
Espagne.....	29.237 27
Luxembourg.....	24.000 »
Russie.....	22.755 30
Hongrie.....	18.038 45
Argentine.....	17.672 20
Indes Anglaises.....	13.033 97
Ecosse.....	10.048 30
Colonie du Cap.....	7.563 25
A reporter.....	15.775.823 65

Report.....	15.775.823 65
Indes Néerlandaises.....	6.425 »
Bulgarie.....	6.279 »
Equateur.....	5.993 40
Ile Maurice.....	5.52 90
Iles Philippines.....	5.072 30
Vénézuëla.....	4.052 90
Ile de la Trinité.....	2.915 35
Portugal.....	2.393 40
Ile de la Réunion.....	2.112 15
Corée.....	2.133 98
Ile de la Martinique.....	2.052 10
Guyane Anglaise.....	1.772 60
Chine.....	1.225 »
Japon.....	1.214 80
Péron.....	861 15
Lybie.....	505 65
Malte.....	499 20
Cuba.....	180 »
Grèce.....	104 »
Haiti.....	100 »
Nouvelle Guinée.....	89 »
Tahiti.....	65 »
Tunisie.....	40 »
Ile de Sainte-Hélène.....	5 15
Total.....	Fr. 15.827.499 68

En dehors des dons susmentionnés, le Comité a reçu des dons en nature, c'est-à-dire des tableaux, bijoux, broderies, etc., qui n'ont pas encore été réalisés, mais dont la valeur est estimée à plusieurs milliers de francs.

En procédant à la répartition il a été tenu compte avec le soin le plus minutieux, des besoins de la population rurale et urbaine.

Les secours ont été distribués aux plus nécessiteux, sans distinction de confession, par les soins de Comités locaux composés des représentants de la population.

Tous les dons envoyés par le Comité, soit en espèces, soit en nature, sont toujours arrivés à destination et aucun d'eux n'a été réquisitionné par les autorités.

Le Comité tient à exprimer à tous les généreux donateurs ses remerciements les plus chaleureux pour leur appui bienveillant, mais il croit, cependant, devoir constater que la somme recueillie jusqu'ici n'est en aucun rapport avec l'immensité des besoins créés par le fléau de la guerre.

Dans les campagnes et dans les villes de Pologne la misère va croissant. Une grande étendue du sol n'a pu être cultivée, faute de semences, d'animaux de trait ou d'attelage. Les fabriques sont, en majeure partie, détruites ou fermées à cause du manque d'outillage et de matières premières, aussi la détresse est-elle

sans nom, que celle qui sévit parmi la population ouvrière, condamnée au chômage.

Si une aide rapide et suffisante ne lui est pas apportée, la Pologne toute entière est irrémédiablement vouée à la famine et à la destruction complète.

Le *Compte Rendu* est signé par M. ANTONI OSUCHOWSKI, président de la Commission exécutive et Trésorier général, et de MM. JOSEPH ORPISZEWSKI, STANISLAS JUNDZIEL et LOUIS ARRAGON, membre de la Commission des Comptes.

AGENCE POLONAISE CENTRALE A LAUSANNE

— Réponse du gouvernement autrichien aux postulats du Club parlementaire polonais à Vienne.

A la série de conférences qui ont eu lieu entre le bureau du Club parlementaire polonais de Vienne et le gouvernement autrichien a mis fin une réponse écrite de M. von Seidler, touchant les postulats des Polonais. En voici les points les plus essentiels :

1. A tous les ministères seront appelés des chefs de section et des rapporteurs polonais, en tant toutefois qu'il y aura des candidats polonais qualifiés.

2. En ce qui touche la langue usuelle dans le service des chemins de fer seront rétablis les règlements d'avant la guerre (Ceci se rapporte à un décret de 1915 du baron Forster, introduisant en Galicie l'emploi de la langue allemande dans l'administration des voies ferrées, à l'encontre de ce qui existait antérieurement. — A. P. C.).

3. En ce qui concerne la censure politique, le gouvernement a déjà procédé à une réglementation normale de cette question. Les articles ayant trait à la politique intérieure ne seront pas soumis à la censure, s'ils ne touchent pas à la politique étrangère et à la guerre. Il sera permis aussi de discuter les questions concernant les rapports austro-polonais.

4. En principe le gouvernement reconnaît qu'il serait désirable de nommer un lieutenant-gouverneur civil en Galicie.

5. Le gouvernement consent à restituer l'autonomie communale, car il veut acquiescer dans la vie publique un facteur qui partage sa responsabilité.

6. Le gouvernement apportera tous ses soins à ce que la Galicie ait des représentants dans les Sociétés centrales de guerre dans lesquelles elle n'en possède pas encore, ou n'en possède pas en nombre suffisant.

7. Quant au relèvement du pays, le gouvernement s'efforcera d'aplanir les difficultés et de presser les travaux; il fera aussi en sorte qu'il soit tenu compte de la Galicie dans la distribution des matières premières et des autres matériaux dont elle a besoin.

8. Quant aux réquisitions, le gouvernement interviendra afin que soient évitées celles qui ne sont pas indispensables, et lorsque sera démontrée leur nécessité inéluctable, afin qu'elles n'outrepassent pas les mesures déterminées par cette nécessité.

9. Quant aux fournitures de guerre, le gouvernement donnera des ordres pour que soient prises en considération les offres venant de la Galicie.

10. Le gouvernement donnera des ordres rigoureux pour que les arrérages des prestations de guerre soient acquittés immédiatement, et que dorénavant elles le soient vite et régulièrement.

11. Quant aux dommages de guerre, le gouvernement reconnaît que l'Etat a le devoir de porter secours aux personnes qui, pendant la guerre, ont éprouvé des dommages, et il demandera un crédit à cet effet. Le résultat définitif dépendra des pourparlers avec la Hongrie.

12. Quant à la Légion polonaise, le gouvernement déclare qu'il agira, afin qu'il soit tenu compte des désirs polonais en ce qui regarde la désignation du corps auxiliaire comme cadres de l'armée polonaise.

A la suite de cette réponse du gouvernement, laquelle est une confirmation de la légitimité des griefs polonais plutôt qu'une garantie d'en faire disparaître les motifs, les députés de Galicie faisant partie de la Commission du budget ont voté le budget provisoire semestriel. Toutefois, au sein du Club même s'est fait jour une opposition au gouvernement duquel sont regardées comme insuffisantes les garanties concernant l'accomplissement des revendications du pays. Cette opinion s'est exprimée par la motion du député Witos, représentant du parti populaire, le plus nombreux du Club, motion demandant que le Club votât contre le budget. La majorité ne s'est pas rangée à l'avis de M. Witos, mais le bureau du Club est entré en de nouvelles négociations avec

FEUILLETON DE POLONIA, DU 10 NOVEMBRE 1917

LES ÉCRIVAINS POLONAIS

WŁ. ST. REYMONT

III

Quant Reymont reçut dans son âme les germes du génie populaire et en eut bien enseignement son propre génie — il écrivit ses « *Paysans* » (*Chłopi*) (1). Est-ce un roman; est-ce une épopée; est-ce une fresque pour célébrer la nature; est-ce un panorama de la vie, de l'amour et de la mort?... Comme si chaque genre y apportait le meilleur de soi, l'œuvre est attachante, d'un souffle large et puissant, d'un style monumental, d'une vérité suggestive telle que tout ce qui s'y passe et s'y meut : gens, bêtes, paysages, conflits, travaux, rites, jeux et ris, passions, soucis et douleurs semblent défiler devant les yeux.

Pour théâtre — le village Lipce (Lip tché) accroupi quelque part dans la plaine de Masovie; en place de décors — les quatre saisons de l'année (2); en matière d'intrigue — la lutte quotidienne avec la glèbe et contre les forces de la nature; en fait de personnages — la foule paysanne, quelques silhouettes effacées de Juifs, quelques types de hobereaux, quelques comparaisons : mendiants, colons, agents de la police rurale; et comme héros : le notable Mathias Boryna, Roch — manière d'apôtre, revêtu de consciences, patriote et pieux, la femme de Toine Boryna — l'opiniâtre Hanka, soumise et sage, la vieille Augustine sceptique, caustique et bouffonne, la vénérable Agathe — figure de vitrage, le curé de la paroisse gros, gras, âpre, borné, mou et autoritaire, bonhomme au demeurant; et les dominant tous, l'une par sa beauté et

l'autre par sa force, Agnès et Toine, un couple d'amants.

Tout le drame tourne autour de ces deux superbes créatures qui, réelles et vivantes à les toucher du doigt, prennent des proportions de symboles. Toine n'est pas moins que le principe viril; Agnès personnifie le charme invincible, aveugle et fatal de l'Eternel Féminin; Agnès c'est la FEMME DE LA TERRE, sœur de la « Dame de la mer », d'Ibsen « *Telle cette sainte terre est l'âme d'Agnès, telle cette terre; elle gît dans les profondeurs inexplorées par personne, dans le désordre de songes vagues — immense et inconsciente, puissante et sans volonté, sans envie, sans désir, morte et immortelle. Et comme cette terre, chaque vent la prend à sa guise, l'enveloppe et la berce et la porte où il veut... et comme cette terre, au printemps le tiède soleil l'éveille, la féconde de vie, la secoue de frissons de feu, d'ardeurs, d'amour; forcée — elle enfante, forcée — elle vit, chante, règne, crée et détruit, elle existe, parce qu'elle y est forcée, forcée, forcée... car comme la sainte terre est l'âme d'Agnès, comme cette terre* ».

On l'aime avec passion, et elle aime avec candeur chacun qui lui plaît, tout homme qui sait jouer sur ses nerfs, sur ses sens vibrants, sur son cœur palpitant et doux. Rien ne la retient, ni l'inceste, ni le sacrilège : l'instinct lui sert de loi, elle court à l'amour et ignore le remords. Est-ce que les éléments le connaissent?... Aussi, lorsqu'elle se donne à Toine, fils de son vieux mari, ou quand elle tente le séminariste Jean, ou s'abandonne aux autres, son être moral reste sans trouble, et son châtiement (on la met ignominieusement hors du village sur une charrette à fumier), son châtiement cruel et infâme lui paraît inique. Ni perverse, ni même versatile — ne demeure-t-elle pas toujours fidèle à l'amour? — Agnès est si belle, si fraîche, si sincère, elle incarne si bien la jeunesse, la passion, la grâce naturelle, robuste et saine que sa lamentable fin nous laisse perplexes, nous-mêmes.

Et pourtant, par sa faute, bien des maux tombent sur Lipce. On s'y querelle à cause d'elle,

on s'y bat, on s'y hait... Mais, s'il y avait sans Agnès moins de péchés dans le monde, il y aurait également moins de beauté et de joie, moins de chansons, et le ciel serait plus terne, les fleurs moins odorantes : la volupté, cette fille divine aux yeux de caresses, aux seins droits, au sourire prometteur, ne charmerait plus nos jours, ne parfumerait plus nos nuits...

C'est Agnès qui prête son enchantement à l'œuvre de Reymont; c'est elle — et la campagne polonaise. D'ailleurs, toutes deux se mêlent souvent ensemble et se réunissent en un seul tout.

De concert, elles dorent et égarent le tableau de cette dure vie des champs que le poète nous présente dans toute sa sombre grandeur. On y laboure et on y herse, on y sème et on y récolte un peu, on y prie fervemment et beaucoup — et, comme à l'ordinaire, on y peuple les berceaux, on y peuple le cimetière.

Il y a trois morts dans les « *Paysans* », deux nocées et plusieurs fêtes avec pas mal de beuveries.

Mathias Boryna meurt fou, en semant dans son rêve d'insensé des poignées de terre, et c'est son dernier geste de vivant, — voilà le trépas symbolique!

Jacques le gars de ferme, amputé par lui-même d'une jambe gangrenée, finit en être pour qui la souffrance sert d'amie jusqu'à la tombe, — et c'est une mort bien paysanne.

Agathe s'éteint doucement, délivrée à jamais de toutes ses misères, — et c'est une fin bien heureuse...

Il y est encore une mort en perspective : Agnès agonise après son exécution horrible et expiatoire; — l'acte de la justice humaine s'accomplit...

L'été décline, le soleil se couche, Agnès se meurt, — et voici le roman terminé. — Est-ce un roman, une épopée, une fresque, ou un panorama magnifique?... (FIN)

Jan-TOPASS.

(1) Prononcez : Khou-opi.

(2) L'œuvre se compose de quatre tomes : l'Automne, l'Hiver, le Printemps et l'Été.

le gouvernement. La décision définitive touchant l'attitude à adopter par le Club ne sera prise que prochainement, à la séance plénière de ce groupe.

— Discours de M. Głombiński au Reichsrat de Vienne.

Le 19 octobre, au cours de la discussion du budget, M. le député Głombiński, représentant le parti national-démocrate au bureau du Club parlementaire polonais, prit la parole au nom de ce Club. Il commença d'abord par une analyse serrée du discours connu de M. le comte Czernin, ministre des affaires étrangères. Tout en accordant aux énonciations du comte Czernin une haute signification idéale et en reconnaissant tout le poids des principes essentiels d'une paix durable formulés par le ministre, M. Głombiński constata qu'à ce discours manque tout ce qui permettrait de connaître l'opinion du comte Czernin relative aux problèmes concrets qui s'imposent aujourd'hui à l'attention du monde entier.

Avant que les idéals du comte Czernin puissent être réalisés, il faudrait au préalable créer un *réel droit des nations*, car « si l'on ne voulait aboutir à une entente entre les belligérants que pour sanctionner et consolider les violences et les conquêtes effectuées jadis sur certaines nations, sur certains organismes nationaux vivants, aucune paix durable, aucun désarmement ne seraient possibles, et les peuples devraient continuer à gémir sous le joug du militarisme, à entretenir des millions d'hommes sous les armes, à appliquer les plus magnifiques inventions de l'esprit humain non au bien de l'humanité, mais, comme on l'a fait jusqu'ici, à des massacres collectifs et à la destruction de tous les fruits du travail humain ».

Passant ensuite à l'examen de la question polonaise, à la lumière du discours du comte Czernin, M. Głombiński fait ressortir que lors du congrès de Vienne, en 1815, on avait déjà que « la question polonaise ne pouvait être résolue d'une manière naturelle et stable que par la restauration fondamentale d'un Etat polonais unifié et réellement indépendant ».

« Le programme de la restauration de la Pologne, — continue M. Głombiński — programme auquel tous les Polonais ont été toujours et sont encore aujourd'hui fidèles — évidemment avec les côtes maritimes polonaises et un port polonais — n'est rien de nouveau ».

« Nous, Polonais, sommes convaincus que la question polonaise, en qualité de *question internationale*, ne pourra être résolue dans son ensemble que par la voie internationale, comme il faut l'espérer, à un congrès européen ou mondial. C'est aussi pour cette raison que nous sommes persuadés que, ni par une autre voie, ni sur un territoire polonais restreint, ni sur la base d'une convention avec tel ou tel belligérant, ne peut être résolue la question polonaise ».

« Parmi les Polonais il n'y a pas de parti qui se déclarerait pour la trahison et l'abandon de l'idéal polonais. Si toutefois on veut parvenir à un accord effectif, il faut dès maintenant, pendant la guerre, préparer cet accord. Et ici devient obligatoire le principe : « Si vis pacem para pacem ». Malheureusement dans les territoires polonais occupés nous ne voyons aucune bonne volonté réelle à cet effet. »

M. Głombiński soumet alors à une critique sévère la conduite des autorités d'occupation, laquelle est en flagrante contradiction avec les principes proclamés par les Empires centraux, à titre de prémisses des actes du 5 novembre 1916 et du 12 septembre 1917. « Malgré tous les manifestes, — dit M. Głombiński — la situation des Polonais est encore jusqu'ici très incertaine, très obscure. Dernièrement on a créé un Conseil de régence, mais celui-ci n'a pas encore réussi à constituer un gouvernement, car la constitution d'un gouvernement ne dépend pas de ce Conseil, bien que pourtant les régents dussent posséder les droits souverains. »

Ici l'orateur donne communication d'un fait curieux : la dépêche de félicitations adressée par le Club polonais au Conseil de Régence — évidemment en polonais — n'a pas été acceptée par le bureau télégraphique de Vienne, parce qu'il n'est pas permis de télégraphier en polonais à Varsovie où pourtant il existe une Pologne indépendante. Il n'est pas non plus certain que la lettre en polonais que, vu ce refus, le Club a envoyée à Varsovie, pourra parvenir à destination. « Est ce que, — conclut M. Głombiński — doit être formé un Etat polonais auquel la langue allemande sera imposée comme langue de correspondance ? »

Dans sa péroraison, l'orateur fait le tableau de la situation au cours de la guerre en Autriche, en général, et, en particulier, en Galicie. Il met en relief l'impuissance réelle du gouvernement autrichien à l'intérieur vis-à-vis de quatre gouvernements collatéraux, celui des sphères militaires, celui de la bureaucratie, celui des sociétés centrales économiques et des gros capitaux, celui enfin du commerce usuraire de guerre. Simultanément le gouvernement devrait conserver l'unité du pouvoir et la haute main dans ses rapports avec les armées allemandes qui ne tiennent aucun compte des lois en vigueur et des décrets des autorités autrichiennes. Cet état — affirme l'orateur polonais — confine à l'anarchie, et il déclare que ne

peuvent plus maintenant suffire les seules assurances de bonne volonté de la part du gouvernement, et qu'il est indispensable que le gouvernement prouve cette bonne volonté par des actes.

— Interpellation polonaise au Reichsrat au sujet des abus de pouvoir du commandement allemand en Galicie.

Au Reichsrat de Vienne, MM. Gall et Głombiński, députés polonais, ont déposé l'interpellation suivante :

« Dans la partie de la Galicie orientale qui a été reconquise en juillet 1917, et particulièrement dans le district de Tarnopol et ses environs, les armées allemandes se sont approprié en une certaine mesure et sans en référer aux autorités politiques constituées, les droits d'organes gouvernementaux, bien qu'il n'y en eût pas nécessité de par des considérations militaires. C'est ainsi qu'en plusieurs communes les commandants militaires allemands ont suspendu le droit de liberté de domicile, défendu d'exporter des vivres et autres marchandises, introduit l'obligation du passeport, infligé des amendes et des peines rigoureuses pour désobéissance à leurs ordres et décisions arbitraires, organisé des réquisitions d'après leur système (un tiers des récoltes) sans aucune indemnité, et déclaré butin de guerre la propriété mobilière des habitants. La défense de ceux-ci, il est vrai, fut prise, autant que faire se pouvait, par les autorités politiques autrichiennes, néanmoins dans la plupart des cas, ces dernières ont été sans force vis-à-vis du pouvoir effectif des commandants allemands, ainsi qu'il ressort des rapports transmis aux autorités supérieures autrichiennes. »

— Les ouvriers allemands acclament le général Piłsudski.

Le *Naprzód* (En avant), journal socialiste de Cracovie, du 19 octobre communique :

« Le général de brigade Piłsudski a été transféré de Wesel à Magdebourg. Ce transfert est motivé par des manifestations faites en son honneur par les ouvriers allemands de l'endroit auxquels les ouvriers polonais avaient expliqué que est le général Piłsudski. »

BULLETIN

• Une manifestation politique à Posen.

On mande de Posen qu'à l'occasion de la fête de Kościusko a eu lieu la première manifestation patriotique nationale polonaise. Après une grande messe célébrée par l'archevêque Dalbor, une foule nombreuse s'est rendue à la Ringplatz (Rynek). Ayant rompu les cordons de police, elle entonna les chants patriotiques polonais : « La Pologne n'est pas encore morte ! » (*Jeszcze Polska nie zginęła*) et « Dieu, toi qui gardes la Pologne ! » (*Boże, coś Polskę*).

Dès le matin, les habitants avaient sorti les drapeaux nationaux dont ils avaient pavés leurs demeures, et le soir, toute la ville apparut ornée de bannières polonaises, ce qui ne s'était pas vu depuis très longtemps à Posen.

Les journaux locaux sont unanimes à déclarer que ces manifestations ont produit la plus vive impression dans la population.

• Un geste sublime.

Comme nous l'apprend le *Jeniec-Polak* du 1^{er} novembre, bulletin hebdomadaire des prisonniers de guerre polonais paraissant au Puy (Haute-Loire), le détachement de P.G.P. de Saint-Chamond lui a fait parvenir la somme de 775 fr. pour secourir les prisonniers de guerre polonais de l'armée russe, qui souffrent de faim et de privations en Allemagne. En outre les prisonniers polonais de Saint-Chamond font savoir au *Jeniec-Polak*, qu'ils renoncent volontairement à leur prêt d'un mois (environ 600 francs) au bénéfice de leurs frères détenus en Allemagne.

C'est une belle preuve de solidarité polonaise. Nos frères de Posen, prisonniers de guerre de l'armée allemande, sont relativement heureux en France, autant qu'on peut l'être en captivité. Mais ils ne sont pas insensibles à la misère d'autrui, et malgré leur paie modeste, ils ont déjà envoyé plusieurs milliers de francs au Comité général de secours pour les victimes de la guerre en Pologne par l'intermédiaire de notre revue. Maintenant ils viennent généreusement en aide à leurs compatriotes, prisonniers de guerre en Allemagne.

• Pour la « dégermanisation ».

Nous avons vu par l'*Officiel* qu'à la séance du Sénat du 16 octobre, M. Gaudin de Villaine, sénateur de la Manche, a déposé une proposition de loi relative à la mise en disponibilité des fonctionnaires d'origine ennemie et à la suspension du mandat des détenteurs de mandats électifs de même origine.

Cette proposition de loi a été renvoyée à la Commission d'Initiative parlementaire.

Nous ne saurions trop approuver l'acte de l'honorable sénateur de la Manche car il est absolument évident que par leur infiltration et leur conquête systématique de l'univers, les Allemands s'efforcent, dans chaque pays, de s'introduire au cœur même de la nation et d'arriver à des situations où, d'une façon occulte, mais certaine, ils peuvent servir utilement les ambitions allemandes.

Par conséquent, il est tout indiqué que si les Nations actuellement en guerre avec l'Allemagne commencent par épurer très soigneusement leur Administration et leur Représentation elles accompliraient ainsi un grand pas vers leur « dégermanisation ».

La Russie n'a fait que trop l'expérience des résultats qu'a donnés chez elle l'infiltration des Boches dans tous les rouages de l'Administration du pays tout entier : la Cour, les Ministères, en un mot toutes les institutions russes qui régissent et orientent la vie de la Nation.

• La fourragère rouge.

Une fourragère aux couleurs de la Légion d'honneur a été créée récemment. Comme l'annoncèrent les journaux du 26 octobre, le généralissime Pétain vient de conférer la première fourragère rouge au Régiment de Marche de la Légion Etrangère, commandé par le lieutenant-colonel Rollet, qui pour sa glorieuse conduite à Cumières, pendant l'offensive de la 2^e Armée au nord de Verdun (général Guillaumat) a obtenu sa sixième citation à l'ordre de l'Armée.

Rappelons que le vaillant Régiment de Marche de la Légion Etrangère fut un des premiers régiments qui aient obtenu la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre (rouge-vert) et qu'il a obtenu le premier la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire (jaune-vert) le 14 juillet dernier.

• Le drapeau polonais à Milan.

M. Nicopolion Maffezzoli, secrétaire du *Circolo Polacco* de Milan, nous apprend que pendant le grand cortège commémoratif du 20 septembre, les drapeaux de Pologne et de l'Arménie ont défilé à travers les rues de la ville. « A présent — nous écrit M. Maffezzoli — le drapeau polonais est bien connu ici, même des gens du peuple, et quand il passe, il soulève toujours de chaleureux applaudissements. »

L'EMPRUNT DE LA DÉLIVRANCE

L'émission du nouvel emprunt que certains ont fort judicieusement dénommé « Emprunt de la Délivrance » est fixée au 26 novembre prochain pour prendre fin le 16 décembre. Le vote unanime de cette opération financière par le Parlement consacre on ne peut mieux le principe de l'union sacrée scellée, une fois de plus, dans un admirable élan d'élévation patriotique. C'est là assurément le meilleur gage du succès final et l'accueil enthousiaste qui, d'ores et déjà, est assuré à l'emprunt fournira incontestablement une nouvelle preuve de la puissance financière de la France.

L'emprunt qui est du type 4 % est limité à 10 milliards de francs. Toutefois les souscriptions effectuées en bons et obligations de la Défense nationale sont irréductibles.

Le taux d'émission est fixé à 68 fr. 60, ce qui fait ressortir un rendement de 5,83 % entièrement nets, car les nouvelles rentes sont exemptes d'impôts. La loi du 26 octobre autorisant le nouvel emprunt est absolument formelle à cet égard. Elles restent également à l'abri de toute conversion pendant vingt-cinq ans.

Jamais une opération financière n'a présenté encore de tels avantages. Au surplus, le prix d'émission étant de 68 fr. 60, il est évident que le porteur de la rente nouvelle est assuré d'une plus-value qui a toute chance de progresser graduellement et par suite constituer un accroissement de fortune, pouvant s'élever à 45 3/4 %, si le titre parvenait au pair, ce qui est plus que probable.

Rien d'étonnant que la remarquable conception du nouvel emprunt, due à M. L. Klotz, l'éminent ministre des finances, a rencontré une telle faveur dans les milieux financiers. La petite épargne ne voudra certainement pas laisser échapper l'occasion qui s'offre pour participer au succès considérable que cette opération financière ne peut manquer d'avoir pour l'honneur et le salut de la France.

ZIEMIE POLSKIE

Na froncie wschodnim bezczynność pa-
nuje zupełna. Tydzień ubiegły żadnych
poważnych zmian, w sytuacji wojskowej
na obszarze ziem polskich, nie przyniósł.

— Jak wzrastała drożyzna ?

Kurier Zagłębia, wychodzący w Sosnowcu,
zamieścił pod powyższym tytułem co następuje:
« O wzroście drożyzny w Sosnowcu podczas
wojny świadczą następujące ceny z sierpnia 1914,
1915, 1916 i 1917 roku :

Chleb; funt 5 kop. — 13 kop. — 28 kop. —
1 mk. 50 fen.
Mąka; funt 6 kop. — 15 kop. — 30 kop. —
2 mk. 80 fen.
Kasza; funt 7 kop. — 18 kop. — 26 kop. —
2 mk. 20 fen.
Mleko; kwarta 12 kop. — 30 kop. — 35 kop. —
1 mk. 20 fen.
Masło; funt 70 kop. — 1 rb. 20 kop. — 2 rb. — 7 mk.
Stonina; funt 24 kop. — 1 rb. 20 kop. — 2 rb. —
6 mk. 50 fen.
Ziemniaki; funt 1 i półkop. — 2 kop. — 3 kop. —
50 fen.
Cukier; funt 14 kop. — 20 kop. — 53 kop. — 2 mk.
Herbata; funt 2 rb. — 3 rb. — 4 rb. — 16 mk.
Kawa; funt 85 kop. — 1 rb. 20 kop. — 2 rb.
40 kop. — 13 mk.
Sól; funt 2 kop. — 3 kop. — 7 kop. — 14 fen.
Śledzie; sztuka 6 kop. — 10 kop. — 16 kop. —
1 mk.
Mydło; funt 16 kop. — 40 kop. — 2 rb. 20 kop.
— 8 mk. 50 fen.
Zapalki; pudełko 1 kop. — 2 kop. — 3 kop. —
15 fen.
Owoce; funt 10 kop. — 10 kop. — 15 kop. —
1 marka.
Węgiel; korzec 70 kop. — 1 rb. — 1 rb. 20 kop.
— 7 mk.
Zelówki; 2 rb. — 4 rb. 50 kop. — 7 rb. —
43 mk.

Zaznaczyć należy, iż ostatnia rubryka cen do-
tyczy początku 1917 r. i że marka niemiecka ma
obecnie w kraju nieco wyższą wartość niż pół
rubla.

— Przemysł cukrowniczy w Królestwie.

Na terenie Królestwa Polskiego znajdowało
się przed wojną 54 cukrownie. Z liczby tej przy-
pada obecnie na okupację niemiecką 34, na oku-
pację austriacką 20 cukrownie. Z wymienionych
powyżej 34 w okupacji niemieckiej, czynnych
jest w tym roku 8, zaś 26 nie; z wymienionych
20 w okupacji austriackiej funkcjonuje 13, 7 nie.
Ogółem czynnych cukrowni w obu okupacjach
jest 21, nieczynnych 33.

Normalna plantacja buraków przed wojną
wynosiła około 200.000 morgów przy produkcji
2 i pół miliona centnarów metr. W roku 1917
szacują plantacje buraków w okupacji niemieckiej
na 40.000 morgów, zaś w austriackiej na
7.000, razem 47.000 morgów, z czego spodziewana
produkcja nie przekroczy 500.000 centn. metrycz-
nych.

— Brak maki w Krakowie.

Piekarze krakowscy otrzymują obecnie z ma-
gazynów miejskich makę do wypieku chleba w
ilości niewyższej 1/5 zapotrzebowania. W ten
sposób ludność Krakowa w 4/5 nie otrzymuje
zupełnie chleba.

« Niema maki, niema chleba, niema ziemni-
ków, herbaty, niema węgla, głód stoi przed
progiem domu i powszechne rozgoryczenie
rośnie » — pisze *Naprzód*.

« Panowie z urzędu żywnościowego nie zdają
sobie może sprawy z powagi chwili i zapomina-
ją, że prawie 300 tysięcznego zbiorowiska ludzi
nie można zostawić na pastwę losu, na pastwę
głodu i rozpacz, bo one są złymi doradcami... »

« Odpowiedzialne czynniki winny natychmiast
wszelkimi sposobami zażegnać katastrofę. »

— Upławnienie Przemszy.

Projekt spławienia Przemszy powstał przed
wojną. Sprawa ta rozważana była przez pow-
stałe w tym celu Towarzystwo żeglugi w War-
szawie. Dzięki jednak przeróżnym okolicznościom,
jakoteż wojnie, projekt został tylko projektem.
Obecnie dowiadują się pisma z Królestwa, że
załatwienie tej sprawy ujmie w swoje ręce no-
wopowstały w Gdańsku Związek niemiecki,
projektując kanał łączący Przemszę z Małapanem,
dopływem Odry na Śląsku. Długość tego kanału

obliczono na 120 kilometrów. Dalej rzeka Małapan
ma być połączona kanałem z Prosną, odnogą
Warty, a Warta — z Wisłą. Dzięki więc temu
mielibyśmy w dalekiej zapewne przyszłości po-
łączenie wodne z Gdańskiem.

— Piekarnie miejskie w Warszawie.

Kurier Warszawski donosi: Wyuzdane rozpa-
sanie bandy spekulantów żywnościowych na
szczęście znajdzie rozwiązanie w bliskiej przys-
złości w zasadniczej reformie wypieku i sprze-
daży. Zdecydowano już z całą stanowczością
umiastrzenie piekarń i miejsc sprzedaży.

— Agitacja Żydów w kraju.

Gazeta Poranna donosi: « Prowodyr nacjonalis-
tów żydowskich, radny Priłuckij, objeżdża obec-
nie miasta prowincjonalne z odczytami agitacyj-
nymi ». Na prowincji zachowuje się Priłuckij o
wiele « szczerzej » niż w Warszawie. Stwierdził to
sosnowiecka *Iskra*, która przecież nie może być
poczytywana za organ « antysemicki ». P. Pri-
lucij — pisze *Iskra* — wygłosił odczyt w Sos-
nowcu, dowodząc sjonistom, że Palestyna wła-
ściwa jest mrzonką, że tu na miejscu w Polsce
jest Palestyna! W dalszym ciągu p. Priłuckij
pouczał słuchaczy, że nie należy dążyć do
zdobycia równouprawnienia obywatelskiego, lecz
narodowościowego i wyrzec się języka hebraj-
skiego, posilując się całkowicie i wyłącznie
żargonem. Jasno i dobitnie.

SIŁY NIEOBLICZALNE

W pierwszych miesiącach wojny, wyra-
żenia w rodzaju « walka o wolność pow-
szeczną », « oswobodzenie ludów » lub
« prawo narodów do samookreślenia » wy-
woływały czasem na usta nasze uśmiech
pobłażliwy i pesymistyczny, aczkolwiek
używane były powszechnie. Widziano w
konflikcie sierpniowym jedynie wojnę eko-
nomiczną, zwanie się militarnych potęg
Europy, ewentualne zwycięstwo jednej ze
stron walczących i — w rezultacie —
spotęgowanie się pojęć konserwatywnych,
nowy perjd reakcji.

Mylono się, lecz obawy podobne nie
były całkiem płonne. Któż mógł przewidzieć,
że Niemcom nie uda się rozbić armii fran-
cuskiej, i że wojna nie skończy się po kilku
bitwach gigantycznych na polach Francji
czy Polski? Niepowodzenia w operacjach
obydwu stron walczących, w pierwszych
miesiącach wojny, były zbawienne dla ludz-
kości. Gdyż w razie przeciwnym, zwycięzca
nie oparł by się chęci rozszerzenia swych
granic i wpływów. Odrodzenie Europy
zostałoby na wiek cały opóźnione.

I my, Polacy, mogliśmy się obawiać w
pierwszych miesiącach tej niesłychanej w
dziejach wojny, że nasze pragnienia naro-
dowe się nie urzeczywistnią, że Wolność,
Całość i Niepodległość ojczyzny naszej —
to jeszcze puste słowa.

Ale kiedy Europa ochłoneła z pierwszego
wrażenia, wszedł w grę międzynarodowy
konflikt, oprócz korpusów armji, eskadr
pancerników i machinacji dyplomatów, czyn-
nik nowy, z którym liczyć się wkrótce musiały
strony wojujące. Czynniki ów, to ewolucja
opinji publicznej w krajach w wojnie pozos-
tających, a nawet i w krajach neutralnych,
ewolucja tak szybko się odbywająca pod
wpływem największego w dziejach wstrząś-
nienia, że mężowie stanu, ciągle tymi
samymi pionkami grający na wielkiej sza-

chownicy akeji wojskowo-dyplomatycznej,
prędko pozostali w tyle.

Ta siła nowa, jeszcze nie zupełnie jasno
określona, jest już jednak tak potężna, że
narzuciła się rządowi i parlamentom. W
chwili obecnej, każde państwo wojujące
zmieniło ludzi u steru stojących, zaś we
wszystkich parlamentach europejskich wi-
dać bezsilność, niezdecydowanie, kryzys,
— albowiem wszystkie były wybrane przed
wojną, na starą modłę, w rozognieniu
sporów wewnętrznych.

Wyjątkiem są poniekąd Niemcy, gdzie
wszyscy jasno zdawali sobie sprawę z ko-
nieczności tej wojny, i gdzie do niej partii i
przygotowywano się. Niemcy przeto najdłu-
żej opierać się będą wpływowi idei demo-
kratycznych, które już wszechwładnie pa-
nują w krajach Koalicji. Jeśli się tak stało,
to zawdzięczamy to jednynie *długiemu*
trwaniu tej wojny. Ciężko okupuje Europa
swe odrodzenie. Inaczej jednak być nie
mogło. Tylko po wielkiej burzy niebo się
wypogadza na czas dłuższy.

Ewolucja trwa dalej, a siły nieobliczalne,
które są niczem innym, jak dążeniem do
demokratyzacji społeczeństw i samookreś-
lenia ludów, spotęgnieją jeszcze w miarę
trwania wojny.

Jakież my, Polacy, mamy stąd wyciągnąć
wnioski?

Że wszystkie nasze sympatje są po stronie
demokracji, o tem niema wątpliwości. Ale
to nie wystarcza. Ponieważ w chwili obec-
nej jedynie Niemcy, a właściwie dynastia
Hohenzollernów przeszkadza rozwojowi
nowych prądów w Europie, musimy w
miarę sił naszych podać rękę demokracjom
w ich walce z Niemcami. Jeżeli byśmy zostali
jeno biernymi świadkami ich zapasów z
państwami centralnymi, popełnilibyśmy błąd
ogromny. Świat uznałby nas za ludzi nie-
pewnych, niezdecydowanych, niechęcych
nie ryzykować. Kilkadziesiąt tysięcy pol-
skiego żołnierza na froncie zachodnim
wystarczy, aby spełnić tę misję, abyśmy
mieli prawo stawiania żądań naszych na
kongresie pokojowym na równi z innymi
państwami, które udział brały w wojnie.

Spojrzyjmy wokoło siebie. Kto dziś na
kuli ziemskiej został neutralnym? Wślad za
Stanami Zjednoczonymi w wypowiedzeniu
wojny Niemcom pośpieszyła Brazylja: dwie
największe potęgi Nowego Świata. Prawie
wszystkie rzeczpospolite łacińskie Ameryki
południowej zerwały z Niemcami. Więc dziś
śmiało i szczerze, z niezłomną wiarą może-
my powiedzieć, że wojna obecna to walka
demokracji z reakcją, walka mająca za cel
oswobodzenie ludów i przyznanie im prawa
do niepodległości. Doprowadzić do tego
można w sposób jedyny — podciąć i znisz-
czyć siłę militarną Niemiec, spowodować,
jeżeli to możliwe, rewolucję antydy-
nastyczną w Berlinie. Wojna skończy się
wówczas.

K. S.

ODEZWA WYDZIAŁU NARODOWEGO

Polskiego Centralnego Komitetu
Ratunkowego
do ogółu wychodźstwa polskiego
W AMERYCE

W No 43 «Polonii» umieściliśmy w tekście francuskim apel do broni Wydziału Narodowego, zaś w ostatnim numerze naszego pisma wydrukowaliśmy także apel Sokolstwa Polskiego w Ameryce.

Poniżej znajdują czytelnicy nasi inną odezwę Wydziału Narodowego, w której rodacy nasi z oceanu podają racje swej działalności politycznej na terenie państw Koalicji antyniemieckiej.

RODACY!

Uważając akt 5-go listopada 1916 r. za zamach na wielkość Ojczyzny, za nową krzywdę wyrażoną całości narodu, Wydział Narodowy P. C. K. R. w Ameryce we właściwym czasie wystąpił z energicznym protestem.

Na zarzuty i obelgi ze strony przeciwników, W. N. nie uznawał za potrzebne, ani też za stosowne odpowiadać. W poczuciu spełnionego obowiązku czekał on spokojnie na bieg wypadków i spoglądał z ufnością w przyszłość. W dniu 22-im stycznia b. r. ożwał się potężny, uroczysty głos Stanów Zjednoczonych. Z dostojnych ust orędownika Polski, Prezydenta Wilsona, padły słowa, dzięki którym zmienił się odrazu stosunek rządów państw sprzymierzonych do sprawy naszej.

Oredzie Prezydenta, jak zresztą później wyraźnie w swej odpowiedzi do nas zaprzeczają p. Milukow, stało się podstawą odezwy Tymczasowego Rządu rosyjskiego do Polaków. Półrocznym jego następstwem były oświadczenia urzędowe Anglii, Francji i Włoch, oraz znamienita mowa p. Bonar Law w parlamencie angielskim. Prawa nasze do Zjednoczonej i Niepodległej Ojczyzny zostały nam przyznane.

W dniu 4-ym czerwca b. r. Prezydent Rzeczypospolitej Francuskiej uznał państwowość Polski odnośnym dekretem, powołując do życia samodzielną armję polską. U stóp pomnika Kościuszki przedstawiciel Francji, p. H. Franklin-Bouillon, w imieniu rządu Rzeczypospolitej, poprzysiął « wolność i niepodległość » całej, zjednoczonej Polski.

Drobna garstka ludzi, na swój sposób Ojczyznę miłujących, przyjęła akt 5-go listopada jako ziszczenie skromnych swych marzeń. Zachowanie się trzech naszych dzielnic, oraz olbrzymiej większości rodaków naszych na obczyźnie rozproszonych, dowiodło natomiast, że żądania narodu sięgają dalej, że Polska nie chce stać się małym okaleczonym, ujemnym państwkiem w «Mittel Europie», lecz pragnie być zjednoczoną, całą i wielką.

Rodacy nasi z zaboru pruskiego nad obietnicami państwa centralnych przeszli do porządku dziennego. Królestwo Kongresowe mimo tak długi okres bezprzykładnych nieszcześć i cierpień, zajęło stanowisko biernego oporu i utrzymało je z godnością i powagą. Utworzenie armji, na której państwowemu centralnym tak wiele zależało, nie przyszło o skutku. Naród nie dał i dobrowolnie nie da Niemcom żołnierza. Szczupły zastęp ochotników odmówił złożenia przysięgi na wierność dwóm cesarzom i dziś bądź do armji austriackiej wcielony, bądź rozbrojony, los jeńców wojennych dzielić musi.

Wolni rycerze wolnej, rzekomo, Polski pod strażą niemiecką! Twórca Legionów, wódz ich waleczny, Józef Piłsudski, w niewoli pruskiej! Najmniej stosunkowo skrupowana Galicja, w uchwałach powziętych przez izby poselskie, stwierdzonych przez miasta, wszechnice, zwiazki, przez młodzież ze wszystkich stronnictw, oświadczyła się stanowczo za Polską Niepodległą, Zjednoczoną, Całą, z dostępem do morza.

Zjazd polski w Moskwie wypowiedział się również w tym samym duchu.

Bez pychy, aczkolwiek nie bez radości, Wydział Narodowy zaznaczyć może, iż w zaszczytnym przypadku mu udzielił stać się w dziejowej chwili rzecznikiem poczucia i woli olbrzymiej większości narodu polskiego.

Atoli nikomu nie przysługuje przywilej wyłączenia przemawiania w imieniu całego narodu. Żadna osobistość, żaden Komitet, żadne Stronnictwo, choćby najpotężniejsze, nie może sobie przywłaszczyć tytułu i prawa być całej Polski rzecznikiem i zastępcą.

Wychodząc z tej zasady, uznając porę za odpowiednią, Wydział Narodowy wystosował do stronnictw i wybitnych osobistości polskich, do których zgłosić się było można, gorącą prośbę, iżby natychmiast się porozumiały i wytworzyły wspólne moralne kierownictwo ciała politycznego. Tylko takie ciało złożone z przedstawicieli, o ile to możliwe, wszystkich poważnych stronnictw politycznych polskich, może mieć prawo do przemawiania imieniem narodu, do kierowania polityką polską, do prowadzenia spraw naszych za granicą.

Działalność polityczna nasza na terenie państw aljanckich, z powodzeniem których wiąże się zrealizowanie naszych ideałów w narodowych, musi naturalnie, z konieczności, posiadać ich uznanie i zaufanie.

Tymczasowa Rada Stanu o charakterze wybitnie dzielnicowym, losów Polski całej rozstrzygać nie mogła i nie może. Jakkolwiek rząd państwa centralnego Królestwa Polskiego narzuca zechcą, w obecnych warunkach pozostanie on również dzielnicowym tylko.

Wiemy, że ze względu na trudności położenia w żądaniem przez nas przedstawicielstw, niejedną z najwybitniejszych nie będzie mógł zająć należnego mu miejsca. Wierzymy wszelako w głębokie poczucie sprawiedliwości, wierzymy, że dzieło na miłość Ojczyzny i na sprawiedliwość oparte, wzbudzi zaufanie w Narodzie. Wierzymy, że rychło, jaknajrychlej, powstanie pewna moralna władza, która potrafi rozbieżnym staraniom i wysiłkom jednolity nadać kierunek, przejąć na siebie całe brzemie odpowiedzialności dziejowej, ochronić kraj od grożącego niebezpieczeństwa ostrych starć stronnictw wstępny okresie przyszłej odbudowy.

Godzina doniosłych rozstrzygnięć, historycznych postanowień już się zbliża. O jedności Ojczyzny, jedności Narodu stanowić będzie. Świat na nas patrzy. Coraz częściej dają się słyszeć zarzuty, że niema wśród nas zgody, że brak jedności.

Trwała zgoda nie z tego jest świata. Nie żądamy rzeczy nadludzkich. Zwracamy się jednak do wszystkich, do przyjaciół i politycznych przeciwników, zarówno do tych, co się w dobrej wierze mylili, jak i do tych, którym wypadki przyznały słuszność — z wzwaniem braterskiem, iżby chociaż czasowo zaprzestali gorszących sporów. Prosimy wszystkich w imię świętej sprawy, o jedność niezbędną dla dopięcia celu. Prosimy wszystkich gorąco, iżby poparli uczciwe zamiary i usiłowania nasze.

Stańmy wszyscy razem, powagą zgodni, jednością silni!

Z wiarą w słuszność praw naszych, z ufnością w opiekę i poparcie Stanów Zjednoczonych i ich Prezydenta, powiedzmy światu, że jakkolwiek możemy się różnić w poglądach na przyszły ustrój wewnętrzny Ojczyzny — jednym dziś pragnieniem wszystkich i każdego: Wolna, Zjednoczona, Cała, Niepodległa Polska i Gdańsk, port nasz odwieczny!

Wydział Narodowy P. C. K. R. w A.:

J. J. PADEREWSKI, Prezes Honorowy.

T. M. HELIŃSKI, Prezes P. C. K. R.

C. W. SYPNIEWSKI, Przes W. N.

J. F. SMULSKI, Przew. K. W.

K. ŻYCHLIŃSKI, Zastępca Przew.

H. SETMAJER, Sekr. Kom. W.

F. ROSTEKOWSKI, Skarbnik,

Ks. WŁ. ZAPALA,

Ks. BR. CELICHOWSKI,

A. NEUMANOWA,

St. SZWAJKART,

Dr. T. A. STARZYŃSKI,

Dr. K. WAGNER,

Dr. F. J. DROBIŃSKI,

J. S. RYBIŃSKI,

St. GUTOWSKI.

POLSKA ŻYWICIELKA NIEMIEC

Pod powyższym tytułem *Dziennik Polski* z 14 sierpnia drukuje ciekawą rewelację, z których podajemy kilka ustępów:

Z niezmiernie ciekawych stenogramów z posiedzeń warszawskiej Rady Stanu, które przywiózł z Sztokholmu i odczytał na zjeździe moskiewskim p. Jerzy Żdziechowski, wynika, że rabunkowa gospodarka Niemców w Królestwie przybiera coraz groźniejsze rozmiary. Rada Stanu oświadczyła, że jedną z głównych przyczyn wzrastającego oburzenia wśród ludności polskiej Królestwa, że jednym z głównych źródeł ogarniającego kraj cały rozczarowania w stosunku do okupantów niemieckich, jest coraz

widoczniejszy, coraz bezczelniejszy gwałt na życiu ekonomicznym Królestwa. Rada Stanu straciła w społeczeństwie wszelkie oparcie, bo ludność, tumaniona tak długą legendą o dobrych chęciach Berlina, ... orjentowała się coraz lepiej w sytuacji, dusząc się pod ciężkim brzemieniem wyzysku gospolarecznego. Niemcy zrzucili maskę i za fikcję państwowości polskiej żądają tak olbrzymiego haraczku w postaci niezbędnych do życia produktów, że cały kraj stanął już w obliczu klęski głodowej i zanim słońce wejdzie, rosa oczy wyje.

A równocześnie z desperackimi wynurzeniami Rady Stanu nadeszły do Piotrogradu wiadomości, że rekwizycje po wsiach i osadach Królestwa zamieniły się w istną orgję grabieży. Całe oddziały «śledece» wzięły się po chłopskich zagrodach i przewracają wszystko do góry nogami w poszukiwaniu ukrytych zapasów. Drażkami żelaznymi dziurawi się ziemię, aby odkryć jakąś zakopaną skrzynię z mąką lub jakiś ukryty worek ziemniaków. W piwnicach rozlewa się wodę aby stwierdzić, gdzie najprędzej wsiąka, gdzie zatem jest ślad widoczny, że ziemia była świeżo rozkopana, aby coś schować przed okiem agentów.

I całe pościągają dzień po dniu wywożą polską mąkę, polskie mięso, polskie warzywa, jaja, ziemniaki i masło do Niemiec. Niech sobie Polska kona z głodu! Im nędzniejszą będzie, tem lepiej, bo niestanie jej sił na opieranie się polityce pana Beselera.

W Królestwie łążą po wsiach zbrojne gromady agentów i zabierają chłopom ostatnie bydło z obory, ostatni ziemniak z kopca. Z Galicji wywożą się wszystko do Wiednia, bo grunt, aby stolica była syta, a Polacy niech palce grząz, gdy im głód dokuczy. Dostaną za to z łaski niemieckiej kurnik narodowy z napisem: państwo polskie. A Poznań? Poznań brzuch ścisła i w «humorze szubienicznym» tak sobie przyspiewuje:

A czy znasz ty, bracie młody,
Nasze — knajpki i ogrody,
Czyś już pijał z kwaśną miną
«Ersatz-kawkę» z sacharyną?
Czy-li znasz, innemi słowy,
Nasz ożrodek «przemysłowy»? ...
A czy znasz, ty bracie młody,
Nasze chłody, nasze głody,
Nasze miny z choleryny,
I sucharki i «brotmarki»?
Z drzewa torty, z siara korty,
Z mydła serv, z octu «Cherry»,
Masło z glinki, z mopsa szynki,
Węgiel z hali i...tak dalej...
A czy wiesz ty, bracie młody,
Jak się robi mleko z wody?
Jeśli tak, to mam się w cenie,
Bo się —widzę —znasz na scenie!
Zatem zbierz się bez wahania
I przyjeżdżaj do Poznania...

KOMITET RANNYCH ŻOŁNIERZY

Stan naszej kasy żołnierskiej przedstawiał się dnia 1 listopada jak następuje:

W dochodach. Frs. 30.572 — 50
W rozchodach. Frs. 30.669 — 45

Zatem kasa miała 96 fr. 95 ct. długu. W ciągu miesiąca października wpłynęło tylko 578 fr. 50 ct., a rozdano 1.272 fr. 55 ct. pomiędzy 168 żołnierzy przebywających na urlopie. Nigdy kasa żołnierska nie była w tak złym stanie. Okoliczności te zmusiły *Polonię* do tymczasowego zaprzestania wydawania t zw. *certificat d'hébergement* na przyjazd do Paryża, ponieważ każdemu żołnierzowi potrzeba na urlopie, prócz utrzymania, kilka franków na drobne wydatki.

Barczo to smutne, że ogół kolonji polskiej, a głównie sfery pracujące, są zupełnie obojętne na dolegliwości polskiego. A przecież to dzięki ich bezgranicznemu poświęceniu mogą oni spokojnie żyć i nieźle zarabiać. Te 7 i pół franka rozdane przeciętnie na jednego żołnierza rozrzutnością nazwać nie można, zwłaszcza jeśli zważymy, że wielu z nich otrzymało pierwszy urlop po 3 latach ciężkiej służby.

Kolonja polska w Paryżu i na prowincji jest dosyć liczna ażeby łatwo przysięść z pomocą tysiącowi polskich wolontariuszów, którzy się znajdują w trudnych warunkach materialnych. Powinniśmy z dumą zająć się losem naszych wojaków, którzy walczyć będą pod znakiem Orła Białego. Przekonani jesteśmy, że opłakany stan kasy Komitetu wzruszy rodaków naszych i że pośpieszą oni z pomocą strzelcom polskim.

DZIEŃ POLSKO-AMERYKAŃSKI W LE PUY

W N° 3 *Jeńca-Polaka*, znajdujemy poniższy, ciekawy i rzetelny opis uroczystości polsko-amerykańskiej, jaka miała miejsce w Le Puy, gdzie się znajduje jeden z obozów jeńców Polaków z armii niemieckiej i austriackiej:

«Wszystkim znana jest osoba p. J. Wilie Brown'a, sekretarza Zjednoczenia chrześcijańskiej młodzieży (*Young Men's Christian Association*), który nieustraszenie zwiedzał nasze obozy i oddziały, niosąc nam ukojenie i rozrywki w ciężkiej doli.

«Pan Brown, powołany obowiązkiem, wraca do swej zamorskiej ojczyzny. Aby choć w części, odwdziżyć się mu za poniesione trudy i starania, urządziliśmy w naszym obozie uroczysty dzień, w skład którego weszły popisy naszej dzielnej drużyny sokolej, przedstawienie amatorskieśpiewy i produkcje muzyczne. Pragnęliśmy mu zaprezentować w skromnych ramach nasz dorobek w tych trudnych warunkach naszego bytu, oraz mu pokazać, że Polaki w niewoli potrafi kształcić ducha i ciało do przyszłej pracy w Ojczyźnie.

«Uroczystość rozpoczęła się o godz. 2-iej po południu.

«Na podwórzu pięknie przystrojonym w barwy polskie, francuskie i amerykańskie, odbyły się przy dźwiękach orkiestry obozowej popisy sokolej.

«Pan komendant-major Perret, którego nigdy nie zbraknie przy podobnych uroczystościach, i tym razem raczył nas zaszczyścić swą obecnością; on, jak też i licznie zebrani goście nie szczędzili zasłużonych oklasków wykonawcom zręcznych produkcji.

«Po skończeniu popisów, p. Brown wręczył drużynie sokolej sztandar Stanów Zjednoczonych.

«Druga część uroczystości odbyła się wieczorem.

«Z pomiędzy utworów odegranych przez orkiestrę, wyróżnić należy marsz francusko-amerykański «*La Fayette*», którym dyrygował sam kompozytor, p. Pitaceo. Nastąpiło przedstawienie «*Swatów*». Przed oczyma obcych przewijały się sylwetki naszych «*Kaś*», «*Maryś*» i «*Wojtków*» w barwnych strojach ludowych.

«Punktem kulminacyjnym programu było odtańczenie dziarskiego mazura w strojach narodowych, wykonanych w własnej pracowni. Rozbawione audytorjum darzyło oklaskami nasze «*urocze tancerki*» i dziarskich tancerzy.

«Na zakończenie uroczystości przemówił w serdecznych słowach prezes Bratniej Pomocy, dziękując panu Brown'owi za wszystkie dotychczas wyświadczone nam, jeńcom, dobrodziejstwa i zapewniając go o prawdziwej naszej sympatii dla dzielnego narodu amerykańskiego, sięgającej czasów Kościuszki, który w imię wolności śpieszył bronić rozkuwający więzy niewoli naród amerykański.

«Sympatja ta została zacieśniona jeszcze silniejszymi węzłami przez szlachetne wystąpienie prezydenta Wilsona, który pierwszy podniósł jasno tę wzniosłą i prawdziwie demokratyczną myśl, iż każdy naród, chociażby najmniejszy, ma prawo do samostanowienia i niepodległego bytu.

«Mowę swoją zakończył trykotnym okrzykiem na cześć Ameryki, który zebrani słuchacze z zapalem powtórzyli.

«Jako skromny dowód naszej wdzięczności, wręczył prezes B. P. zacnemu orędownikowi naszych spraw upominek od wszystkich jeńców Polaków w postaci albumu i kasetki na listy, wykonanej przez jednego z rodaków, z napisem: «*Pamiętka od jeńców Polaków*».

«Pan Brown z widocznym wzruszeniem dziękował za wszystkie te objawy naszej wdzięczności i zapewniał nas o uczuciach, jakie żywią Amerykanie dla narodu polskiego, którego trzymiljonowy odłam, mieszkający u ich boku, daje dowody prawdziwego przywiązania do swej drugiej ojczyzny. «*Pobyt mój wśród was — oto są jego słowa — pozostanie na zawsze niezatartym w mojej pamięci. Zawsze wspominać będę te miłe chwile, może najmiłsze w moim życiu, jakie spędziłem w obozach polskich. Teraz czuję, że rozszerzyło się niejako moje serce, bo ukochało więcej, bo umiłowało tę Polskę nieszczęśliwą; dziś czuję się na pół Polakiem i razem z wami cierpię. Mieście jednakowoż wiarę, że naród, który tyle krwi przelał by odzyskać ojczyznę, który mimo tyloletniej niewoli potrafił nie tylko zachować swą kulturę, ale ją postawił na równi z cywilizacją narodów wolnych, nie może zginać i blizką jest chwila jego wyzwolenia». Okrzykiem: «*Niech żyje Polska!*» (w języku polskim) zakończył p. Brown podniosły wieczór.»*

RODACY! PAMIĘTAJCIE O ŻOŁNIERZACH POLSKICH! KASA KOMITETU RANNYCH JEST ZUPEŁNIE PUSTA, A POTRZEBY ZWIEKSZAJĄ SIĘ CIĄGLE. NADSYŁAJCIE DO ADMINISTRACJI POLONII, NA RZECZ KOMITETU, NAIKROMNIEJSZE BODAJ DATKI. KILKOMA FRANKAMI OSŁODZIĆ MOŻECIE URLOP POLSKIEGO ŻOŁNIERZA!

PRZECIWKO UZURPACJOM POLITYCZNYM P. LEDNICKIEGO

W *Kurjerze Poznańskim* znajdujemy następującą korespondencję z Kopenhagi:

Niemalże wrażliwe wywołała wśród Polaków w Rosji wiadomość, że rosyjski Rząd Tymczasowy postanowił utworzyć przy prezesie Komisji Likwidacyjnej do spraw Królestwa Polskiego «*Radę dla przedwstępnego opracowywania kwestii oraz zarządzeń, przedstawianych na jej rozpatrywanie przez Prezesa*». Już sam zwrot «*przy prezesie Komisji Likwidacyjnej*» budzi pewien niesmak, gdyż wynika stąd, że sama Komisja Likwidacyjna pominięta jest w całości, a tylko p. prezes Lednicki w tak ważnej sprawie mieć może głos. Sprawa przedstawia się jeszcze gorzej, gdy zważymy, jak urzędowe «*Biuro dziennikarzy przy Rządzie Tymczasowym*» charakteryzuje tę «*Radę*». Czytamy tam mianowicie: «*Rada przy prezesie K. L. składa się z członków mianowanych i zwalnianych przez dekrety Rządu Tymczasowego na wniosek prezesa Komisji Likwidacyjnej. W Radzie przewodniczy prezes Komisji Likwidacyjnej*».

Gdy politycy polscy, zaintrygowani tą dyktatorską instytucją polko-rosyjską, zaczęli badać przyczyny i źródła jej utworzenia, okazało się, że projektodawcą i inicjatorem był tu wyłącznie p. Aleksander Lednicki. Utworzenie Rady rzeczony byłoby w zasadzie pożądane, lecz wobec absolutnej zależności składu jej członków od kaprysu p. prezesa Komisji Likwidacyjnej, czyni z poważnej instytucji karykaturę.

Nie węg dziwnego że wśród Polaków w Rosji, a zwłaszcza w tej ich części, która z powodu wypadków wojennych wyemigrowała do Rosji, powstało ogromne oburzenie na p. Lednickiego.

W szczególności wystosowali członkowie Komisji Likwidacyjnej, książę Seweryn Czetwertyński, Wład. Grabski, Jan Mrozowski i Jerzy Żdziechowski pismo do Prezesa, w którym ostro krytykują jego projekt i zgłaszają wystąpienie swoje z Komisji. W piśmie tym czytamy m. i. co następuje:

«*W dniu 17. (30.) września na skutek interwencji jednego z nas, wywołanej zamieszczoną w dziennikach porannych wzmianką o utworzeniu Rady przy prezesie Komisji Likwidacyjnej, zawiadomiliśmy J. W. Pana, że utworzenie Rady tej jest przez Rząd Tymczasowy zadecydowane, że Rada ta ma służyć do wydawania opinii w sprawach polskich natury politycznej, odsyłanych przez Rząd Tymczasowy do pańskiej opinii, że Rada będzie miała głos doradczy i składać się będzie z przedstawicieli różnych kierunków politycznych, nominowanych ukazami Rządu Tymczasowego; wreszcie dodał Pan, że starania o stworzenie Rady rozpoczął Pan bez skomunikowania się uprzedniego z kimkolwiek z nas, gdyż z powodu nieobecności naszej w Petersburgu takie porozumienie było niemożliwe. Już wtedy od razu wypowiedzieliśmy Panu zdanie nasze, a właściwie oburzenie nasze, zarówno z powodu pomysłu utworzenia rzeczony Rady w projektowanej formie, jako też z powodu tajemnicy, jaką Pan swoje zabiegi w tej mierze otoczył. Dziś znowu potwierdził nam Pan, że prawo o utworzeniu Rady jest już podpisane i cofnięte być nie może. Ze względu na doniosłość chwili obecnej dla całej przyszłości narodu i smutne następstwa powyższego projektu, gdyby się miał ziszczyć, czujemy się w obowiązku jaknajbardziej stanowczo zaznaczyć nasze stanowisko.*

«*Projektowana Rada ma na celu oświeclanie spraw polskich, w których rząd zwraca się do Pana, a które nie wchodzą w zakres kompetencji Komisji Likwidacyjnej, oczywiście więc muszą to być sprawy o naturze szerszej, a zatem ogólnopolityczne. W tych sprawach politycznych obecnie Pan udzielił rządowi rosyjskiemu swojej opinii osobistej, na przyszłość zaś opinia ta ma*

posiadać autorytet Rady, złożonej z Polaków. Rada taka, dająca opinię o sprawach polskich rządowi, oczywiście jest Radą polityczną polską i jakiegokolwiek byłoby tłumaczenia jej charakteru przez Pana wobec społeczeństwa polskiego, dla rządu rosyjskiego taką ona pozostanie.

«*Otóż sumienie narodo we nakazuje nam przesłuchać Pana, że stworzenie Rady politycznej polskiej, złożonej z członków nominowanych przez Rząd rosyjski na przedstawienie Pana, jest czynem w najwyższym stopniu szkodliwym i niesłychanym w dziejach naszych spaceniem pojęcia o przedstawicielstwie opinii polskiej wobec rządów obcych. Nominowanie jest sposobem tworzenia urzędów i powoływania urzędników — członkowie projektowanej Rady będą zatem urzędnikami rządu rosyjskiego, urzędnikami zależnymi od Pana, gdyż na Pańskie przedstawienie nominowanymi, a jednak takie grono wobec rządu rosyjskiego będzie nosiło charakter Polskiej Rady politycznej. Niechaj Pan sobie uprzedzimy, że w najgorszych czasach upadku politycznego Polski, nie było zdarzenia, żeby jakiegokolwiek Polak proponował rządowi obcemu, że on stworzy Radę polityczną polską z nominacji rządu na jego przedstawienie. Gdyby tego rodzaju postępowanie było dopuszczalne, to obce rządy mogły być znaleźć usprawiedliwienie ze strony Polaków dla najgorszych czynów swoich, a Polacy żądni wpływów mogliby być zawsze przy pomocy obcych rządów wpływy te osiągnąć. Nie przyczyni się Pan tym swoim czynem do złagodzenia różnic w opinii polskiej, nie uzyska Pan tym czynem pożądaną kompetencji i nie uzyska Pan poparcia Polaków, którzy się do odpowiedzialności wobec narodu poczuwają.*

«*Projektowana przez Pana Rada ma zajmować się sprawami nie wchodzącymi w zakres kompetencji Komisji Likwidacyjnej, ale oczywiście sprawami polskimi, my zaś, będąc członkami Komisji w charakterze rzeczoznawców spraw polskich, przez pozostawanie dalsze w Komisji byłibyśmy odpowiedzialni za całą pańską politykę, której karty nam się teraz wyraźnie odkryły.*

«*Zal nam tej pracy konkretnej, realnej, którą rozpoczęliśmy, jednak ponad wszelkie względy obowiązków społecznych musimy stawiać przesłuchanie najważniejszej w życiu publicznym zasady: uczciwości politycznej. Nie możemy pozostawać w jakimkolwiek związku z taką instytucją, która pod pozorem pracy realnej i konkretnej likwidowania urzędów w Królestwie Polskiem, staje się ośrodkiem polityki polskiej podporządkowanej nie woli narodu polskiego, a Pańskim widokom i opierającej swój autorytet na nominacji rządu obcego.*

«*Ze względów powyższych czujemy się zmuszeni do złożenia mandatów naszych do Komisji Likwidacyjnej.*

Seweryn Czetwertyński. Władysław Grabski. Jan Mrozowski. Jerzy Żdziechowski.

Dowiadujemy się, że p. Wiktor Jaroński zesolidaryzował się z deklaracją wyżej podpisanym osobom, które wystąpiły z Komisji Likwidacyjnej.

Przypominamy wszystkim naszym Prenumeratorom, iż przy zmianie adresu należy dołączyć 50 centimów markami pocztowymi na zarządzenie przedruku opasek.

OŚWIADCZENIE BAJONCZYKÓW

My, niżej podpisani żołnierze-bajonczycy, obecni w Obozie Wojsk Polskich w Sillé-le-Guillaume, oświadczamy, że sztandar byłego oddziału polskiego z Bajonny został złożony, za zgodą wszystkich nas, dnia 15-go października 1917 roku w 1-iej Kompanji 4-go Bataljonu Strzelców Polskich i wręczony porucznikowi Rodzyńskiemu, który przyjął na siebie, wobec wszystkich, niżej podpisanych «*bajonczyków*», zobowiązanie przechowania tego sztandaru i odpowiedzialność za tenże.

Sillé-le-Guillaume, dnia 20 października 1917 r.

Podpisy:

M. K. Rodzyński — Jan Sobański — Tadeusz Wielowiejski — S. Naturski — P. Djamentowski — Antoni Nowak — Józef Piechociński — Bolesław Leszczyński — Laskowski — Wali-góra — Konieczny — Mirecki (Campos) — Stanisław Flajszer.

KRONIKA

Jeńcy polscy we Włoszech.

Jak można łatwo się domyślać, liczba jeńców Polaków, wziętych do niewoli przez Włochów na froncie Soczy (Isonzo), w Albanii w Macedonii, jest znaczna. Od jednego z tych jeńców, p. Józefa Krzemińskiego, studenta filozofii ze Lwowa, otrzymujemy ciekawy list, z którego drukujemy poniżej kilka ustępów:

« Przybywszy w zapadłą kotlinę górską, pozbawiony wszelkiej łączności ze światem zewnętrznym, pomiędzy wielojęzyczną gromadą jeńców wojennych, z bólem się przekonałem, że Polacy są jedyną narodowością, o której zapomniałem, co dla nas jest hańbą i wstydem bolesnym. Wielu ludzi «prostego ducha», dwa lata już zażywających «słodczy» niewoli, często izolowanych zupełnie od swoich ziomków, wynaradawia się z zatrważającą szybkością i łatwością. Pisałem już do paru komitetów, prosząc o książki polskie i dzienniki, których koszt ewentualnie możemy pokryć, i z niewiadomych powodów nie dostałem nigdy nawet odpowiedzi.

«Wielu z nas, słuchaczy uniwersytetu mogących studiować także w obcych językach, jak we francuskim, włoskim, niemieckim lub rosyjskim, jesteśmy nie tylko pozbawieni środków na zakup odpowiednich dzieł, ale i wydostanie ich przedstawia ogromne trudności.

«Gdyby Panowie zechcieli uszczęśliwić nas paroma książkami polskimi: jak utworami nowoczesnymi, poezjami romantyków, lub jakimikolwiek książkami treści naukowej, byłibyśmy Panom niewymownie wdzięczni. Wielką radość sprawiłoby nam książki w obcych językach: jak słowniki i gramatyki. Na żądanie mogę służyć obszerniejszymi informacjami, co do naszego przymusowego wychodźstwa w Abruzzi, etc.»

List powyższy podpisany jest jeszcze przez pp. Leona Giude, St. Wernikowskiego, Ryszarda Pietruszkę i S. Leszczyszaka. Pism podobnych otrzymujemy niestety więcej, a powyższe dajemy jako przykład czytelnikom naszym. Zaiste, niezmierzone są cierpienia jeńców polskich podczas tej wojny.

Do powyższych wymienionych jeńców należy adresować listy i wysyłki jak następuje:

On Comando del Reparto di Prigionieri di Guerra, Caserna Umberto I, Sulmona (Italia).

Kolonja polska w Lyonie.

P. Józef Litauer pisze nam z Lyonu:

Tutejsza polska kolonja robotnicza znacznie wzrosła, a to z powodu przyjazdu do Lyonu i jego okolicy stukilkudziesięciu robotników z Holandji. Robotnicy ci wywiezieni byli przez Niemców z Królestwa na roboty przymusowe do Niemiec lub Belgji. Korzystając z bliskości granicy holenderskiej uciekli do Holandji. Tam przebyli cały szereg miesięcy. Ostatnio Rząd francuski sprowadził ich do Francji. Robotnicy ci przez Anglię przywędrowali aż do Lyonu. Tu mieszkali w brudnych barakach i byli źle odżywiani. Komitet Polski w Lyonie, pod przewodnictwem pana K. Medveczky'ego, zajął się bardzo energicznie tymi robotnikami. Wszystkim znalazł pracę z dobrym zarobkiem w Lyonie lub w okolicy. Specjalnie zasłużył się w tym względzie p. D. Gluksman-Roński.

Dnia 14-go października, w lokalu Komitetu Polskiego, place de la Comédie, odbył się obchód rocznicy śmierci Kościuszki. W sali, przybranej sztandarami polskimi, zgromadziła się cała kolonja lyońska, robotnicy z okolicy, kilku reprezentantów Kolonji polskiej z St. Etienne — około 100 osób. P. K. Medveczky, w przystępny sposób pięknie zobrazował stan sprawy polskiej w chwili obecnej i w czasach Kościuszki; Dr. praw, p. Nizyński, dał treściwą biografię bohatera. Odśpiewaniem pieśni narodowych zakończył się ten krótki, a szczerze patriotyczny obchód.

Komitet Polski w Lyonie organizuje obecnie kolonję polską w St. Etienne. W mieście tym znajduje się około dwóch tysięcy Polaków. Ostatnio założono tam Stowarzyszenie Polskie. Pertraktacje z delegatami z St. Etienne w Lyonie i z delegatami lyońskimi w St. Etienne trwają; doprowadziły już do bardzo pomyślnych skutków. W tych dniach odbędzie się w St. Etienne obchód kościuszkowski, zdaje się na większą skalę, lecz ściśle w kole polskim.

Spodziewamy się przyjazdu jeszcze kilkuset robotników polskich z Holandji, jak nas o tym zawiadamia ministerjum zbrojeni w Paryżu.

Kolonje wakacyjne Dzieci Polskich.

Otrzymujemy następujące sprawozdanie: Polska działwa paryska miała w tym roku szczęście wyjątkowe spędzenia wakacji w pysznym pałacyku, położonym pośród wielkiego parku, a ofiarowanym wspaniałomyślnie przez pp. Lewandowskich z Mainville do dyspozycji Zarządu Wydziału «Sokoła» opieki nad dziećmi.

Dzięki poparciu pań Janowej Lipkowskiej oraz Ksawerowej Gałęzowskiej, prezesowej Tow. im. Klaudji Potockiej, uzyskano dla dzieci nie tylko bezpłatny lokal, ale zebrano nawet poważną sumę pieniędzy. Składki poszczególne dały 1.585 fr.; dochód z Tomboli wyniósł 380 fr., a opłaty rodziców i różne inne wpływy przyniosły 1.420 fr. 20 cts. Razem 3.387 fr. 20 cts.

Ponieważ wydatki ogólne wyniosły 3.462 fr. 20 cts, przeto było 75 fr. niedoboru, który pokryty został przez Wydział «Sokoła» opieki nad dziećmi. W kolonji letniej w Mainville przebywało ogółem 21 dzieci. Z tych 16 korzystało z kolonji przez 2 miesiące, 2 przez 5 tygodni, 1 przez 4 tygodnie, i 2 przez 2 tygodnie.

Dzieci miały opiekę staranną pod kierownictwem p. Świeckiej i D-rowej Neumanowej, które prowadziły dział gospodarczy, a oprócz tego p. Neumanowa, jako lekarka, miała pieczę nad stanem zdrowotnym działwy. Panna Horodyńska czuwała nad porządkiem i rozrywkami, a p. Hnizdżiowa zarządzała działem spożywczym.

Świeże powietrze i doskonałe odżywianie wpłynęły doskonale na zdrowie działwy. To też rodzice wyrażali niejednokrotnie organizatorom ich wielką wdzięczność.

Potrzeba książek.

Dla żołnierzy naszych potrzeba polskich książek, albowiem już się formuje drugi obóz Wojsk Polskich, a więc trzeba będzie utworzyć nowy Dom Żołnierza. Zwracamy się w tym celu z prośbą do czytelników naszych. Książki, a nawet stare pisma ilustrowane, przesyłać należy tymczasem do księdza Jana Więckiego, kapelana w obozie Sillé-le-Guillaume.

Hojny dar.

Otrzymaliśmy od p. W. Hilliersa z Londynu 1.000 franków na Dom Żołnierza Polskiego przy Misji Wojskowej Francusko-Polskiej w Paryżu. Sumę tę przesłaliśmy por. Orłowskiemu, organizatorowi Polskiego Czerwonego Krzyża. Za ten hojny dar zasyłamy szlachetnemu ofiarodawcy, w imieniu polskich żołnierzy, szczerą podziękę.

Koncert p-ny Krzyżanowskiej i p. Bilewskiego.

W niedzielę dnia 11 listopada, ogodz. 4 pp. w lokalu Towarzystwa Artystów Polskich w Paryżu (164, Bd du Montparnasse), panna Krzyżanowska (pianistka) i p. Bilewski (skrzypek) odegrają szereg własnych oraz obcych utworów muzycznych.

Zebranie Z. N. P.

Zarząd Z. N. P. zawiadamia swych członków, że miesięczne zebranie towarzyskie odbędzie się w niedzielę, dnia 11 listopada, o godz. 3-ej pp. w lokalu Związku, 31, bd des Italiens. Goście wprowadzeni przez członków mile będą widziani.

Zbiór pieśni po lsich narodowych i religijnych jest do nabycia w Polonii. Cena, 4 fr.; z przesyłką, 4 fr. 40 cts.

Panna pochodzenia polskiego, inteligentna, życzy sobie dawać cudzoziemcom lekcje języka angielskiego lub francuskiego. Proszę się zgłaszać do Polonii dla panny St. J.

MANUFACTURE DE CASQUETTES
et
CHAPEAUX PIQUÉS
en tous genres
SPALTER
10, rue de Thorigny, 10. — Paris



MAGAZYN
KUŚNIERSKI

CHARLES
39, rue de Moscou, 39
Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

Bronzy do oświetlenia elektrycznego
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE
A. BOUILLON
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

BIENENFELD JACQUES
KUPUJE: PERLY, — DROGIE KAMIEŃ
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Téléph: CENTRAL, 90-10
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART
J. BAUER
ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •
REPARACJE — PRZERÓBK
S. BESTER
• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

MARCELI BARASZ
88, RUE DAMRÉMONT,
PARIS
wydawnictwo kart pocztowych, bromowych — studjów akademickich; próby wysyła za zaliczeniem.

**WIELKIE ZAKŁADY
— OGRODNICZE —**
(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)
polecają:
WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.
Cenniki na żądanie darmo i oplatnie
Adres: **E. DENIZOT**
Grandes Pépinières — MEAUX
(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES
E. FISCH
48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères
6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)
Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32° 2 fr.
Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32° 2 fr.
Dwa wymienione słowniki, oprawy w jeden tom, wyczerpane 4 fr. 50 cent.
Wysyłka pocztą za dopłatą 10 0/0.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji "Polonii".

LE GERANT: P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVE, 71, RUE DE RENNES.